

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Le chardonneret
«Phénomène»

Par Kader Bakou

C'est le plus beau concert de musique du monde ! Le beau chardonneret est un grand chanteur. Celui appelé «Phénomène» est un ténor dans son genre. Il arrive que deux «Phénomène» se rencontrent. Un concours de chants déterminera qui des deux est le plus doué. Les deux ténors ailés se posent sur le sommet de deux arbres, pas très loin l'un de l'autre. Les chardonnerets fans des deux «chanteurs» sont tout autour. Maestro, musique ! Un des deux «Phénomène» lance un long gazouillement qui confirme bien que si son ramage se rapporte à son plumage, il est un des ténors des hôtes de ce bois. Subjugué, séduit et charmé, le «public» des chardonnerets bat frénétiquement des ailes et va se poser sur le même arbre que le «chanteur». Mais l'autre «Phénomène» n'a pas dit son dernier mot. Le silence retombe sur le bois.

Tout le monde attend sa réponse. Alors, il lance lui aussi un long gazouillement, une merveilleuse symphonie achevée de sa composition. L'assistance est sous le charme. Tous battent frénétiquement des ailes et quittent l'arbre du premier ténor, pour se poser sur celui de son concurrent. Le concert peut durer longtemps, jusqu'à ce qu'un des deux «Phénomène» cloue le bec à l'autre. Le vainqueur est proclamé roi des ténors et les fans vont le suivre partout dans ses tournées des bois et forêts.

Ce concert a capella est aujourd'hui impossible à observer en Algérie. Chassé et pourchassé partout, le chardonneret est en voie de disparition

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

THÉÂTRE

*El Hob el mafkoud
ou le retour de
Massinissa à Cirta*

Massinissa, premier roi de la Numidie unifiée, est «de retour» à Cirta grâce à la pièce *El Hob el mafkoud* du Théâtre national algérien (TNA), présentée en avant-première dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015». Cette nouvelle fresque du TNA Mahieddine-Bachtarzi, d'une durée de 90 minutes, traite, au moyen de tableaux artistiques lumineux, un pan important de l'histoire tumultueuse de la ville de Constantine et «rend» l'âpreté des batailles livrées par celui qui s'efforça, sa vie durant, de faire de la Numidie un pays unifié et indépendant.

La pièce, mise en scène par Ahmed Benaïssa d'après un texte de Abdelkrim Gheribi, et dont la scénographie, la musique et la chorégraphie sont respectivement signés Abdelhalim Rahmouni, Mohamed Zami et Nadir Bouraoui, raconte les intrigues historiques nées de la passion entre Massinissa et Sophonisbe, princesse carthaginoise et reine de Numidie.

L'œuvre du TNA, menée sur un rythme soutenu, a aussi valu par l'interprétation remarquable de Nassima Zaïchi dans le rôle central de Sophonisbe, chaleureusement applaudie par le public, nombreux dans la salle du Théâtre régional de Constantine (TRC).

El Hob el mafkoud, une œuvre majeure du TNA, servie par l'interprétation tout en maîtrise d'une soixantaine de comédiens et par le talent d'Achmed Benaïssa, qui a su marier la fresque historique à la tragédie, n'a sans doute pas fini, de l'avis de nombreux spectateurs, de faire parler d'elle.



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'ALGÉRIE ET LA LANGUE FRANÇAISE OU L'ALTÉRITÉ EN PARTAGE DE RABEH SEBAA

Un voyage au cœur de l'imaginaire
collectif algérien

Deux ans après sa sortie en France (éditions Publibook, 2013), le dernier ouvrage de Rabeh Sebaa vient de paraître aux éditions Frantz-Fanon. Dans cet essai, le lecteur est invité à «s'engouffrer dans les contrées inexplorées de la conscience linguistique nationale».

Le spécialiste en anthropologie culturelle et en sociolinguistique, qui est enseignant-chercheur et maître de conférences à l'université d'Oran, a fait l'effort de produire une étude scientifique sérieuse, sereine sur un sujet toujours d'actualité.

L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage (un titre long pour un texte assez court de 114 pages) s'inscrit, de la sorte, dans la perspective d'éclaircir et d'enrichir le débat d'idées.

Un sujet que l'auteur maîtrise bien et qu'il veut développer librement, quitte à tenir des «propos qui (...) peuvent paraître interpellatifs, voire un tantinet provocateurs», avertit-il dans l'avant-propos. Quitte aussi à emprunter au langage psychanalytique pour aller plus loin encore dans «cette exploratoire réflexion». Car, à l'évidence, la langue française subit un déni de la réalité (refus de reconnaître une réalité dont la perception est traumatisante pour le sujet). Ou, comme disait l'écrivain André Gide, «je souffre du déni de certains. Oui, cette obstination dans le refus, la volontaire incompréhension, la haine».

Puisant dans la psychanalyse pour expliquer et mieux faire comprendre «le traitement qui a été, jusqu'à présent, réservé à la langue française en Algérie, aux rapports de la société algérienne à la langue française», Rabeh Sebaa n'hésite pas à parler de «scotomisation» et de «forclusion».

Des termes un peu forts, mais significatifs, car dans le jargon psychanalytique la scotomisation



désigne l'exclusion inconsciente d'une réalité extérieure du champ de conscience. À la différence du refoulement, la forclusion, elle, est un mécanisme psychique par lequel des représentations insupportables sont rejetées avant même qu'elles soient intégrées à l'inconscient du sujet (la forclusion serait à l'origine d'états psychotiques).

Mais le divan du psy n'est qu'une méthode d'investigation parmi tant d'autres, le chercheur ne désirant aucunement embarquer le lecteur dans une aventure aux accents freudiens. C'est juste pour éclairer et étoffer l'analyse, pour avoir du discernement et du coup d'œil... Parce qu'il en faut à l'occasion de ce périple (sic) qui promet de plonger «dans les contrées inexplorées de la conscience linguistique algérienne. De s'immerger dans les abysses de son expressivité vivante afin d'en saisir les substructions et les obstructions».

Prendre aussi certaines «évidences» à rebrousse-poil et savoir se montrer irrévérencieux pour ne pas paralyser la démonstration, pour donner de la force aux idées. Dans l'introduction générale aux sept chapitres qui vont suivre, il y a d'abord un constat (triple) et des interrogations.

Rabeh Sebaa écrit : «Quarante ans après l'indépendance politique du pays, l'usage de la langue française s'est, non seulement maintenu, mais connaît dans certains secteurs comme la communication, les espaces culturels ou l'information, un regain

de vitalité. D'où lui provient un tel enracinement ? Et qu'est-ce qui alimente cette perpétuation ? En quoi l'arabisation officielle a-t-elle, par certains aspects, favorisé son maintien, voire provoqué une dynamique de francophonisation ? Quelle est la place réelle de la langue française dans la société algérienne aujourd'hui ? Quel rôle joue-t-elle au niveau des représentations comme des conduites langagières ? Et enfin quels rapports entretient-elle avec les langues algériennes ? Autant de questions qui ont été, de tout temps, soigneusement escamotées.» Des questions auxquelles l'essayiste s'attache à trouver des réponses tout au long de son étude. Il y a déjà le diagnostic suivant, résultat d'un premier travail d'approche : une «conscience culturelle morcelée, qui autorise toutes sortes de dérives et toutes sortes de réactions». Avant d'analyser certains phénomènes ambivalents et des conduites paradoxales, l'auteur va s'efforcer de «retracer (...) le cheminement historico-culturel de la langue française en Algérie».

Les relations de la société algérienne à la langue française, depuis les origines, sont ainsi revisitées dans le chapitre premier (ou «Le roman des origines des relations entre l'Algérie et la France»). A lui seul, ce chapitre a le mérite de rappeler quelques vérités historiques et culturelles tout en recentrant le débat.

Le lecteur est désormais en possession de quelques clés qui lui permettent de comprendre ce qui «a nourri et nourrit sans doute encore l'intensité du désir de possession qui se perpétue sous forme de legs historique difficile à interioriser mais, également, comme pan de conscience linguistique impossible à refouler ou à nier». Tout est peut-être là, dans une sorte de schizophrénie affective caractérisée par des «rapports troublés» et «souvent emprunts de violence».

La perspective qui préside à l'examen des questions soulevées dans les chapitres suivants est alors tracée par Rabeh Sebaa. «C'est dans ce rapport

«intersticiaire» de la conscience linguistique algérienne, ce rapport enchevêtré à la langue française, que se noue et parfois se dénoue la problématique relation entre raison politique et passion linguistique.» Ce qui permet à l'auteur d'enchaîner sur «la restauration ou la réhabilitation du paradigme linguistique perdu» (la politique d'arabisation après l'indépendance) et ses effets inattendus (chapitre 3). Et de relever, par exemple, que «c'est, paradoxalement, l'arabisation politique qui va conforter la francophonisation sociale». Dans le chapitre suivant («Langue française et imaginaire social»), il donne un éclairage intéressant sur cette «francophonisation à rebours» qui fait que, en Algérie, la langue française occupe «une situation, sans conteste, unique au monde». En effet, «sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue privilégiée de transmission du savoir. Sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif...» Rabeh Sebaa estime que «la langue française «algérienne» n'appartient plus à la koiné de France. Elle prend et reprend constamment corps dans la recomposition de l'imaginaire linguistique, social en Algérie en exprimant son altérité intérieure». Aussi s'intègre-t-elle dans «une quadrilinguïté sociale» (chapitre 4), à savoir : «arabe conventionnel/français/arabe algérien/tamazight».

Le spécialiste en sociolinguistique et en anthropologie culturelle poursuit son exploration dans les chapitres suivants, mettant à chaque fois en lumière «les réalités linguistiques qui prennent et reprennent constamment et quotidiennement corps dans les usages d'une multi-expressionnalité vivante».

Hocine Tamou

Rabeh Sebaa, *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage* (préface de Abderrezak Dourari), éditions Frantz-Fanon 2015, 114 pages, 500 DA.

MAISON DE LA CULTURE KATEB-YACINE DE SIDI-BEL-ABBÈS

Exposition de toiles de l'artiste peintre irakien Ahmed Echihabi

La maison de la culture Kateb-Yacine de Sidi-Bel-Abbès a mis en relief samedi, lors d'une exposition, 25 toiles de l'artiste peintre irakien Ahmed Echihabi, appelé à diriger, aujourd'hui mardi, un atelier d'initiation des enfants aux techniques de la calligraphie arabe. Intitulée «Âme de Baghdad», cette exposition comporte des tableaux d'art dépeints à la technique acrylique et mixte,

inspirés du patrimoine et de la civilisation babyloniens à travers des formes, des couleurs et la calligraphie. L'artiste irakien dirigera à cette occasion un atelier d'initiation des enfants aux techniques de calligraphie arabe mardi prochain et un atelier sur la production artistique au profit de jeunes artistes amateurs. Cette exposition est organisée jusqu'à mercredi prochain par l'association El Basma

(empreinte) d'arts plastiques en collaboration avec la maison de la culture Kateb-Yacine. Natif d'El Aadhama dans la province de Bagdad, l'artiste peintre Ahmed Echihabi a étudié à l'Institut des beaux-arts de la capitale irakienne entre 1974 et 1975. Il a également suivi des sessions de formation à l'étranger et participé à des expositions internationales où il a décroché des prix.

Actucult

LIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONAL
(10, AVENUE BRAHIM-GHARAF, BAB EL OUED, ALGER)

Mardi 13 octobre à 14h30 : Rencontre-débat animée par Ameziane Ferhani, autour de son recueil de nouvelles *Traverses d'Alger*, paru aux éditions Chihab.

MAISON DE LA CULTURE KATEB-YACINE DE SIDI-BEL-ABBÈS

Jusqu'au mercredi 14 octobre : Exposition de peinture «Âme de Baghdad» de l'artiste irakien Ahmed Echihabi.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 15 octobre : Exposition collective de peinture par les artistes

Aoudjit Malek, Bouazza Rabah et Iguergaziz Fadéla.

Mardi 13 octobre : Prix Aïssat-Idir du village le plus propre.

ANNEXE D'AZAZGA DE LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI

Mardi 13 octobre à 14h : Pièce théâtrale pour enfants *El Ghaba loughzi*, par l'association culturelle Ithren de Matkaas, Tizi-Ouzou.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 24 octobre : 2^e édition de l'exposition collective «Trait d'union», avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Nouredine Chegrane,

Zahia Kaci, Farah Laddi, Madjid Guemroud et Massinissa Tiblali

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Le Villageois» de l'artiste peintre Rabah Boufloura.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER):

Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Comm & Art» de Yasmine Hamaïdia.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Rétrospective 1969-2015» de Mahieddine Saïdani.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition-vente de peintures de l'artiste Moncef Guita.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE BENAZZA-NOUREDDINE DE TLEMCEEN

Jusqu'au 16 octobre : Exposition «La géométrie sacrée, un message d'amitié» de l'artiste peintre M^{me} Amaria Mekkioui.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Le palais de la culture Moufdi-Zakaria informe le public que les inscriptions

(2015-2016) à la Bibliothèque d'études et à la Bibliothèque de jeunesse débuteront le 6 octobre et se termineront le 8 novembre 2015.

Samedi 17 octobre de 9h à 17h30,

dimanche 18 octobre de 9h à 12h30: Journées internationales de philosophie d'Alger autour du thème «Autrui».

AÏN-SEFRA : L'association culturelle Safia-Ketou commémorera le 111^e anniversaire de la disparition tragique d'Isabelle Eberhardt, le 17 octobre 2015, dans sa 5^e édition, sous le thème «Isabelle, patrimoine civilisationnel de l'Algérie».

5 conférenciers sont au programme dont l'écrivain le P^r Mohamed Roch, ainsi que des invités de Oued-Souf.